

terrain auquel l'engrais est destiné n'en renferme pas déjà. Au bout d'une demi heure je décante et je remplis le tonneau d'eau nouvelle, en ajoutant encore un peu de chaux. Ces lavages sont répétés jusqu'à ce que toute la suie soit dissoute, et que j'aie mis à peu près 20 livres de chaux. Le liquide ainsi obtenu, après avoir été suffisamment allongé d'eau, est employé, comme le purin, à l'arrosage des prairies. J'estime que 20 livres de suie ainsi traitées équivalent à la charge de fumier d'un cheval. Il dit qu'autrefois il achetait de notables quantités de suie aux cultivateurs de sa contrée, mais que depuis qu'ils ont été convaincus de son utilité comme engrais, ils la gardent pour en engraisser leurs propres terres.

M. J. Hobitz, écrivait dans le *Sud Est* (année 1861-62) :

“ Un mélange d'un quart de sel et de moitié, ou même trois quart de suie semé et enterré, en préparant le sol donne des récoltes extraordinaires. Sir Thomas Acland dit qu'au moyen de ce mélange il a obtenu des racines du poids de 30 livres la pièce.

“ Pour la culture des carottes et des betteraves il recommande un mélange composé de moitié sel et moitié suie, divisé par petits tas de 30 livres, recouverts de terre et faits de distance en distance sur le sol pour être laissés intacts pendant 4 à 5 jours avant de les répandre sur le champ. C'est, dit-il, un moyen recommandé et en usage en Angleterre. Une fois les tas répandus sur le terrain, il faut donner trois labours, puis semer les carottes et les betteraves qui deviennent énormes.”

Culture des panais

Le panais peut être cultivé de la même manière que la carotte, mais il réussira mieux dans un sol fort et profond. On prétend qu'il est supérieur pour la nourriture des bestiaux et des cochons, et que son produit par arpent est plus considérable. Trente perches de panais, si le rendement est bon, suffiront à engraisser complètement un bœuf de trois à quatre ans, absolument maigre, en trois mois. On donne les racines ordinairement dans la proportion d'à peu près 30 livres le matin, à midi et le soir en ajoutant une petite portion de foin dans les intervalles.

Choix de semence du blé-d'Inde

L'usage veut que l'on choisisse le plus beau de la récolte, et qu'on le mette en épis dans un grenier. Au moment où l'on se propose de le semer, on en sépare les grains en frottant les épis contre une barre de fer plate; les grains du bout de l'épi ne doivent pas servir à la semence.

D'ordinaire on ne fait subir aucune préparation au grain de blé-d'Inde que l'on ensemence; cependant si on le faisait tremper dans l'eau pendant quelques heures, les grains légers viendraient à la surface, on les mètrait à part pour les donner aux volailles; en outre, celui qui serait de tûé à la semence se trouverait d'autant plus disposé à germer que ses légumens seraient ramollis.

L'utilité des copeaux dans un champ

D'ordinaire à la campagne, on a pour habitude, à printemps, de brûler sur place les copeaux provenant des déchets du bois de chauffage, si toutefois l'on ne décide pas à les répandre sur le chemin public. Il n'est cependant pas sans profit de les mettre en compost mélangés au fumier consommé. Un journal des Etats-Unis indique le moyen suivant pour retirer un avantage sur fit des copeaux :

“ Il n'est pas de cultivateur qui n'ait dans sa cour bois, tous les printemps, une quantité considérable de déchets qui peuvent utilement être employés dans sa culture. Le sol, dans plusieurs de nos localités, est d'un ar gile pesant, difficile à labourer, souffrant beaucoup de la sécheresse et très désavantageux à la végétation de racines. Plusieurs moyens sont employés pour donner à ce sol les conditions d'un bon développement pour les légumes, principalement des pommes de terre. Un fumier chaud ne convient pas pour une telle récolte; mais les copeaux dans un champ à pommes de terre ont un merveilleux effet. Ils gardent le sol mécaniquement ouvert: ils le conservent humide par son attraction entre le bois et l'atmosphère; lorsque ces copeaux sont en fermentation, ils contribuent à entretenir dans le sol une chaleur convenable, et l'air y trouvant une grande circulation à travers les vides formés par les copeaux, y exerce son influence fécondante.

“ Grand nombre de cultivateurs reconnaissent ces effets et font usage des copeaux. Plusieurs aussi admettent l'utilité de l'emploi des copeaux, mais ne s'occupent guère à en faire usage. Je désire dire à ces derniers qu'en laissant accumuler leurs copeaux dans le voisinage de leurs bâties, il font preuve d'une grande négligence; en outre, ne les utilisant pas à leur champ de patates, ils font une perte annuelle de cinquante pour cent sur leur récolte, tant en qualité qu'en quantité. Cette espèce d'engrais est immédiate et de longue durée dans ses effets. Elle est peu coûteuse de même qu'elle contribue à donner au voisinage des bâties un meilleur aspect, quand tous les décombres en bois y ont été enlevés.

Choses et autres

Les vaches jersey.—L'excellence des vaches *jersey* pour la production de beurre est reconnue, c'est un fait prouvé et admis par tous. Il ne se passe pas une semaine sans que les journaux d'agriculture ou autres ne fassent mention de rendements extraordinaires produits par des vaches de cette race, surtout par celles qui appartiennent à la famille de Saint-Lambert. Des rendements de 600-700-800 et même 900 livres de beurre par année se sont vus dans cette famille de vaches célèbres que possède M. W. A. R. Barn, le grand éleveur de bétail *jersey*.

* * *

Un Allemand, paraît-il, a découvert que l'on pourrait faire du beurre avec le lait de la noix de coco. Une maison Allemande aurait acquis le procédé et fabriquerait de trois à quatre mille kilogrammes de ce beurre par année.